

Que pensez-vous des personnes qui ne savent pas lire et écrire ?





Ce carnet est le résultat d'un projet réalisé à la Funoc par des personnes en alphabétisation et qui sont débutantes en lecture et écriture.

Lors d'animations sur la communication interculturelle, nous avons abordé les préjugés et stéréotypes. Tout naturellement a surgi la question des stéréotypes qui concernent les personnes qui ne savent pas bien lire et écrire.

Le groupe a ainsi décidé de réaliser une enquête auprès de personnes extérieures au lieu de formation. Nous avons rédigé des questions, nous sommes allés dans la rue à Charleroi et nous avons interrogé une soixantaine de personnes. Nous avons ensuite analysé les réponses de l'enquête et fait ressortir les éléments redondants. Une véritable gageure pour des personnes tout à fait débutantes en lecture et en écriture et qui ne maîtrisent pas toutes l'expression orale en français !

Le défi suivant consistait à répondre aux stéréotypes qui étaient apparus dans l'enquête et à trouver un support qui permette de diffuser ces résultats ! Nous avons pris du temps pour permettre à chacun d'exprimer son expérience personnelle par rapport aux idées reçues. Cet espace d'expression a été fort apprécié par les apprenants. Il s'est déroulé dans le respect, l'écoute et la meilleure connaissance des autres, d'origines et de cultures diverses, aux vécus parfois très différents.

Ensuite, nous avons synthétisé les idées et décidé de les présenter sous la forme d'un carnet. L'ensemble de ce projet a permis de travailler la communication interculturelle dans le groupe. Ce serait un plus si la lecture de ce carnet pouvait aussi changer le regard des personnes sur ceux qui dans notre pays, ne savent pas bien lire et écrire !

Je remercie Julien Tondeur pour les animations sur l'interculturalité, Karine Martin pour son soutien, Isabelle Albasini pour ses photos et sa relecture et Audrey François pour l'aide à la mise en page.*

Pascale Mathy

** Julien Tondeur est assistant de projet au SEFoP, Service d'Education et de Formation Populaire, Bruxelles.*

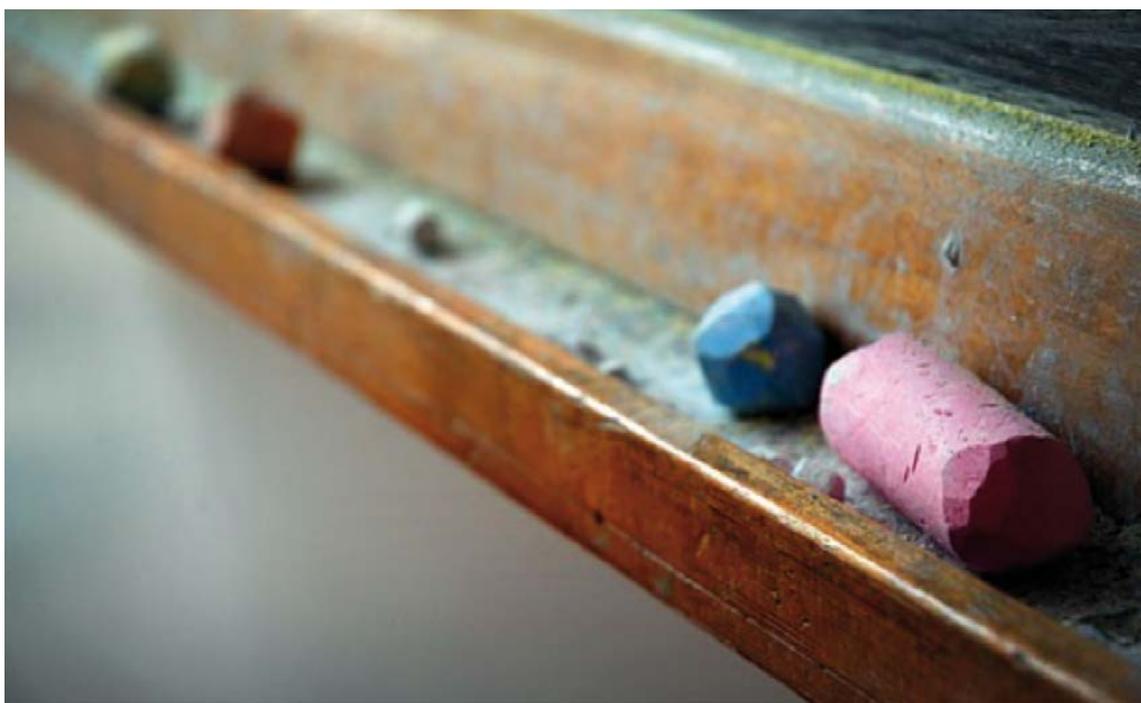
Nous sommes adultes et nous apprenons à lire et à écrire !

Nous sommes 16 adultes et nous apprenons à lire et à écrire à la Funoc. En début d'année, nous avons participé à des animations sur les stéréotypes et les préjugés, et nous avons décidé de nous lancer dans un projet : réaliser un carnet sur les stéréotypes concernant les personnes comme nous, celles qui ne savent pas bien lire et écrire.

Nous avons mené une enquête auprès de 64 personnes et nous avons été surpris par les réponses. Contrairement à ce que nous supposions, la plupart des préjugés étaient positifs. Pourquoi ? Le jour de l'enquête, il faisait beau, les gens étaient de bonne humeur et nous nous sommes adressés à des personnes qui avaient le temps de nous répondre. Et puis, face à nous, toutes les personnes n'ont peut-être pas osé dire ce qu'elles pensaient vraiment.

Dans la vie quotidienne, cela ne se passe pas toujours si bien. Quand nous demandons de l'aide, nous ressentons parfois de l'agacement, un manque de respect, voire de l'agressivité !

Dans ce carnet, vous trouverez les questions posées et les réponses des personnes interrogées. Nous avons repris les stéréotypes qui revenaient fréquemment dans l'enquête. Nous y avons répondu et nous les avons développés, nuancés, contredits parfois, d'après notre vécu, notre expérience. Notre souhait ? Nous présenter dans ce carnet, avec nos richesses, nos difficultés, nos atouts, notre diversité. Au-delà des stéréotypes !



Que pensez-vous des adultes qui ne savent pas bien lire et écrire ?



Enquête :

Ils sont débrouillards

Groupe alpha :

Comme on ne sait pas bien lire et écrire, on développe d'autres compétences, on regarde, on écoute et on pense autrement. On prend des points de repère pour s'orienter, on mémorise beaucoup de choses, on demande de l'aide,...

Rien n'est prévu pour les personnes qui ne savent pas lire. Nous sommes obligés de nous débrouiller mais souvent ça nous prend beaucoup de temps et parfois c'est compliqué. « Si on me donne une adresse par téléphone pour un entretien, j'essaie de retenir par cœur et après la commu-

nication, j'enregistre vite sur mon GSM. » Si on doit aller à un entretien d'embauche, on doit partir plus tôt, en effet, on n'a pas de GPS... On doit sans cesse trouver des « trucs ».

« Même si je ne sais pas bien lire et écrire, je suis capable de faire beaucoup de choses : écrire mon nom et mon adresse, chercher du travail, peindre chez moi, passer le permis, m'occuper de mes enfants, faire le jardin, bricoler dans la maison, trouver des solutions pour aider mes enfants à réussir,...

Que pensez-vous des adultes qui ne savent pas bien lire et écrire ?



Enquête :

Ils sont courageux

Groupe alpha :

On suit des formations pour trouver du travail, on essaie de passer le permis.

Nous apprenons à lire et à écrire parce que ça nous manque tous les jours. Mais nous sommes parfois gênés de venir en formation parce que nous sommes des adultes, pas des enfants. Et le français, ce n'est pas facile.

Il y a les enfants, la famille, les soucis, le stress, pas beaucoup de moyens financiers : ce n'est pas toujours facile de venir suivre les cours.

Et nous, les femmes, il nous faut du courage pour venir quand nous sommes seules avec nos enfants...

Que pensez-vous des adultes qui ne savent pas bien lire et écrire ?



Enquête :

Ils sont capables d'apprendre à lire et à écrire

Groupe alpha :

Nous voulons suivre des formations pour apprendre à lire et à écrire. L'idéal serait de pouvoir suivre des cours de manière intensive. Si nous n'avons pas assez d'heures de cours par semaine ou pendant une période trop courte, nous ne pourrons jamais très bien écrire. Nous pourrons juste nous débrouiller un peu mieux. Beaucoup de formations qui mènent à un travail ne sont pas accessibles si nous n'avons pas atteint un certain niveau !

Mais c'est déjà important de mieux nous débrouiller, même si nous ne pouvons pas faire de grandes études. Nous pourrons aider nos enfants à l'école, nous occuper de nos papiers, chercher plus facilement du travail,...

« Même pour faire les courses, c'est important. Avant, j'achetais sans connaître le prix des choses. Et je suis diabétique, il faut donc que je puisse lire s'il y a du sucre dans les produits que je choisis. »

Que pensez-vous des adultes qui ne savent pas bien lire et écrire ?



Enquête :

Ils sont capables de trouver du travail

Groupe alpha :

En général, une condition pour trouver du travail, c'est de savoir lire et écrire et d'avoir un diplôme. Même pour travailler dans le nettoyage, il faut être capable de lire le nom des produits, savoir utiliser un GPS pour se déplacer d'un endroit à l'autre !

On trouve parfois un petit boulot, dans les titres-services ou pour « faire la plonge » dans un restaurant ou pour nettoyer. Mais c'est souvent du travail au noir que l'on nous propose.

Et si on décroche un vrai emploi, on se fait exploiter, on fait les sales boulots, ceux que les autres ne veulent pas faire. On nous en demande trop, mais de toute façon, on ne sait pas lire le règlement...

« Je travaillais le week-end mais le patron me payait comme si c'était la semaine. »

On voudrait s'inscrire à des formations

pour les métiers en pénurie pour trouver un emploi plus facilement mais on n'y a pas accès : *« Je voulais suivre une formation pour trouver un travail dans la peinture industrielle. Mais j'ai raté le test d'entrée. On m'a conseillé de suivre des cours d'alphabétisation. »*

Ce n'est pas facile pour nous de trouver un emploi. Certains organismes officiels devraient nous aider, mais quand on y va, ils nous disent d'apporter notre CV et d'utiliser les ordinateurs. Comme on ne sait pas rédiger notre CV ni utiliser les ordinateurs, on nous envoie ailleurs !

Là, dans une association, ils nous aident mais ils sont débordés par les demandes et ne peuvent pas nous recevoir aussi souvent qu'on le voudrait. Notre recherche de travail n'est donc pas très efficace !

Que pensez-vous des adultes qui ne savent pas bien lire et écrire ?



Enquête :

Ils s'expriment mal

Groupe alpha :

Souvent, ça dépend des personnes qui sont en face de nous ! Si elles sont bienveillantes, ce sera plus facile pour nous. Si elles sont hautaines ou agressives, nous perdons nos moyens !

Au téléphone, c'est souvent plus difficile :
« Parfois, quand mon assistante sociale me téléphone, je n'arrive plus à trouver mes mots... alors, je lui dis que je vais passer au bureau. »

« Je parle bien le français, mais j'ai toujours un accent africain assez prononcé et je n'articule pas bien. Alors, certaines personnes ne me comprennent pas. »

Mais nous arrivons quand même toujours à nous faire comprendre !

Pourquoi y a-t-il des adultes qui ne savent ni lire ni écrire en Belgique aujourd'hui ?



Enquête :

Dans le pays d'où ils viennent, tous les enfants ne vont pas à l'école

Groupe alpha :

Dans certains pays, l'école est obligatoire, mais pas dans tous. En Guinée par exemple, tous les enfants ne vont pas à l'école. Parfois le trajet est long et il n'y a pas de moyens de transport, les parents ont peur d'envoyer leurs enfants si loin, surtout leurs filles.

Au Maroc, l'école est devenue obligatoire mais ce n'était pas le cas quand j'étais enfant.

Nos parents n'avaient pas les moyens de nous envoyer à l'école, ils préféraient qu'on les aide en travaillant.

Dans certains villages d'Afrique, on pensait que ceux qui allaient à l'école devenaient des bandits...

« Chez moi, beaucoup de parents voulaient que nous apprenions l'arabe pour pouvoir lire le Coran et vivre en le respectant. »

Maintenant les choses changent, les adultes regardent la télévision, ils voient comment ça se passe ailleurs et ils trouvent normal d'envoyer leurs enfants à l'école.

Pourquoi y a-t-il des adultes qui ne savent ni lire ni écrire en Belgique aujourd'hui ?



Enquête :

Ça ne s'est pas bien passé à l'école

Groupe alpha :

On a tous des expériences différentes, parfois bonnes, parfois mauvaises.

« À l'école au Maroc, quand je ne savais pas répondre, le professeur me frappait sur les mains ou sur la plante des pieds dénudés. Je ne voulais plus y aller. »

« Je n'ai pas eu de chance, au moment où nous devions commencer les cours de français, il n'y avait pas de prof. Et ça a duré pendant deux ans. »

« Ici, en Belgique, comme je n'apprenais pas facilement, le professeur me mettait derrière et il ne s'occupait plus de moi. »

« Comme j'étais turbulent, le professeur ne m'aimait pas. Alors, j'étais mis au fond de la classe et il m'ignorait. »

« En Guinée, il n'y avait pas assez de place à l'école. Donc, les adolescents ne pouvaient pas y aller. »

« En Algérie, nous étions environ 60 par classe. »

Heureusement, les professeurs ne sont pas tous pareils : certains expliquent plusieurs fois si c'est nécessaire, ils ne punissent pas si on n'a pas bien répondu, ils sont compréhensifs !

Pourquoi y a-t-il des adultes qui ne savent ni lire ni écrire en Belgique aujourd'hui ?



Enquête :

Ils n'ont pas été aidés par leurs parents

Groupe alpha :

« Au Maroc, ça ne se passait pas bien à l'école et quand j'ai eu 10 ans, je ne voulais plus y aller. Mes parents m'obligeaient à y retourner et ma mère me giflait (même devant l'école) pour me forcer à rester. Tout le monde se moquait de moi. À 13 ans, j'ai dit que je voulais apprendre à coudre pour ne plus aller à l'école. »

« Mes parents buvaient beaucoup et ils ne s'occupaient pas beaucoup de moi. Que j'aille à l'école ou non, ça ne les intéressait pas tellement. »

« Mes frères allaient à l'école et ils ont réussi leurs études. Moi, je ne voulais pas y aller.

Mon père m'a obligé un certain temps, puis il a laissé tomber et il a dit : « Quand tu seras grande, il ne faudra pas dire que c'est de ma faute ! ». Mais il pensait que je resterais au Maroc, que je me marierais et que tout irait bien. Il ne pouvait pas savoir que plus tard, je vivrais seule en Belgique ! »

« J'aurais aimé aller à l'école, mais je n'ai pas pu, je devais m'occuper de la maison, de mes frères et sœurs. J'étais traitée comme une esclave par ma belle-mère. En Guinée, beaucoup de filles n'allaient pas à l'école.

Comment vivent les adultes qui ne savent pas bien lire et écrire ?



Enquête :

Ils dépendent des autres (courrier, factures,...)

Groupe alpha :

Il y a des documents que nous n'avons pas envie de montrer, comme les documents concernant des dettes, ou une décision de justice, mais si nous ne les comprenons pas, nous sommes bien obligés de demander de l'aide, d'autant plus qu'il y a parfois des mots difficiles.

Nous interpellons différentes personnes pour que ce ne soit pas trop pesant : la famille, les amis, les assistantes sociales, ...

Pour une facture, on n'est pas trop gêné de demander de l'aide mais pour les choses plus personnelles, on préfère s'adresser à une assistante sociale, parce qu'elle ne va pas tout raconter à notre entourage.

C'est fatigant de toujours demander : certaines personnes sont fâchées, certaines n'ont pas le temps, parfois on nous répond qu'il faut nous débrouiller tout seuls, ou on nous dit : « *On ne sera pas toujours là, et on a déjà nos propres papiers à faire !* », ou alors : « *C'est saoulant de toujours devoir t'aider !* »

On dépend beaucoup du bon vouloir des autres !

Quand on ne sait pas lire et écrire, on ne connaît pas nos droits, on ne sait pas déchiffrer les règlements,... Là aussi on dépend de ce que les autres vont nous dire.

Comment vivent les adultes qui ne savent pas bien lire et écrire ?



Enquête :

Ils sont capables de faire plein de choses

Groupe alpha :

Nous faisons toutes sortes de choses dans des domaines variés, mais en Belgique, il faut toujours savoir lire et écrire et avoir un diplôme.

« J'ai travaillé en Algérie comme menuisier pendant 17 ans mais quand je suis arrivé en Belgique, je n'ai pas pu être engagé parce que je n'avais pas le diplôme nécessaire.

« Je sais coudre les chaussures, travailler dans l'agriculture : je le faisais en Afrique.»

« Je sais gérer mon budget, m'occuper de la maison et des enfants, je peux cuisiner beaucoup de plats différents et des desserts délicieux. »

« Au Maroc, j'ai fait un peu de plomberie, de peinture, d'électricité, de carrelage,... Je peux tout faire dans la maison ! »

Ne pas savoir lire et écrire : quelles conséquences pour ces adultes ?



Enquête :

Ils ne peuvent pas aider leurs enfants à apprendre

Groupe alpha :

Quand les enfants reviennent avec leurs devoirs, on ne sait pas les aider nous-mêmes, mais on peut trouver des solutions : demander l'aide d'une voisine, inscrire ses enfants à l'étude ou dans une école de devoirs,...

Il faut beaucoup parler avec ses enfants et leur expliquer l'importance de l'école : « Moi, je ne sais pas lire et j'ai perdu mon travail à cause de ça. Mais toi, tu vas à l'école et tu pourras choisir ton métier ! »

On apprend beaucoup de choses à nos enfants en jouant avec eux, en leur racontant des histoires le soir avant de les coucher, en faisant des activités avec eux pendant les vacances, en allant avec eux à la bibliothèque,...

« Je leur dis les jours de la semaine, les mois de l'année,... il y a beaucoup de choses que nous pouvons leur apprendre, nous assumons notre responsabilité de parents. »

« Si tu veux que ton enfant réussisse à l'école, tu dois t'occuper de lui dès la première primaire, regarder ce qu'il apprend et t'y intéresser, le soutenir, même si toi, tu ne sais pas lire. »

« Certains parents sont dépassés par la situation, comme ma belle-sœur qui est seule avec ses enfants. Deux de mes neveux ne vont plus à l'école. »

Ne pas savoir lire et écrire : quelles conséquences pour ces adultes ?



Enquête :

Ils ne peuvent pas faire le travail qu'ils voudraient

Groupe alpha :

Même si nous avons de l'expérience, nous ne pouvons accéder à un diplôme sans avoir un bon niveau en lecture et en écriture. Et comme nous n'avons pas de diplôme, nous ne pouvons pas faire le travail que nous voudrions.

« *Je voulais suivre une formation pour devenir gardienne d'enfants mais j'ai raté le test.* »

Ces tests d'entrée sont comme une barrière qui nous arrête. Il y a beaucoup d'autres personnes qui les passent et qui les réussissent parce qu'elles savent lire et écrire.

« *J'aimerais travailler comme coiffeuse ou comme esthéticienne.* »

« *Mon rêve serait de travailler comme aide familiale ou comme cuisinière.* »

« *J'aurais aimé travailler comme cariste.* »

« *Parfois, je me sens totalement découragé.* »

Je ressens un grand sentiment d'injustice. »

« *Avant d'apprendre à lire et écrire, j'ai perdu beaucoup de temps. Je cherchais du travail, je passais des tests d'entrée que je ratais. Et enfin on m'a dit qu'il y avait des cours d'alphabétisation. Je n'en avais jamais entendu parler pendant des années ! Nous avons vécu beaucoup de déceptions avant d'arriver à la Funoc. Mais maintenant, il est temps que nous puissions apprendre à lire !* »

« *Si j'en avais la possibilité, je prendrais le temps d'étudier. Mais, je dois gagner ma vie. Si je trouve un travail, je quitte la formation.* »

Pour nous, il n'y a rien. Il faudrait qu'il y ait du travail même pour ceux qui ne savent pas bien lire et écrire.

« *Quand on a fait sa journée de travail, on rentre chez soi, on est fatigué mais on se sent bien, on mange bien et on dort bien !* »

Ne pas savoir lire et écrire : quelles conséquences pour ces adultes ?



Enquête :

Ils devraient avoir plus de soutien

Groupe alpha :

Nous avons besoin de lieux de formation, comme ici, pour apprendre la langue et pour devenir de bons lecteurs. Mais c'est important aussi d'être bien informé sur la possibilité de suivre des cours !

Comme nous avons des difficultés pour nous débrouiller pour nos documents et dans d'autres domaines, c'est nécessaire de pouvoir nous faire aider.

Certains organismes ne tiennent pas compte de nos soucis. Mais certains services sociaux sont compétents et accueillants, les personnes prennent le temps de bien expliquer.

Nous sommes adultes et nous apprenons à lire et à écrire !



*Maintenant, nous sommes en formation
et nous sommes contents d'apprendre.*

Nous faisons des progrès.

Nous allons y arriver !

Nous bougeons, nous évoluons, nous sommes actifs.

Nous essayons de vivre notre vie, comme tout le monde !



Ce carnet a été réalisé par des apprenants en alphabétisation à la Funoc :

Ali ACEF – Sabah AMZIGUAL – Nisrine BAHRI – Mamadou BALDE – Rabah BRAHIMI – Baki CELIK – Mariama DIALLO – Latifi ELKAF – Qada HARIR – Sidibé KALOU – Lalla AZIZA MOU-MEN – Daisy NART – M'bark RAZKOUALLAH – Edison TAIROV – David VILCOT – Abdelatif ZOUAOUI

Accompagnés dans la démarche par Pascale MATHY



Ce projet a été réalisé avec le soutien du Fonds Social Européen, du Service Public de Wallonie, de la Ville de Charleroi et du FOREM.

Editeur responsable : Joëlle Van Gasse, Directrice.

N° d'entreprise 417777515

FUNOC - JUIN 2014